

TNS

Iphigénie

PRODUCTION

Texte
Tiago Rodrigues

Traduction
Thomas Resendes

Mise en scène
Anne Théron*

Avec
Carolina Amaral
Fanny Avram
João Cravo Cardoso
Alex Descas
Vincent Dissez*
Mireille Herbstmeyer
Julie Moreau
Philippe Morier-Genoud
Richard Sammut

Dates
Du jeudi 13 au samedi 22 octobre 2022

Relâche
Dimanche 16 octobre

Horaires
Tous les jours à 20h
Sauf le samedi 22 à 16h

Salle
Koltès

Durée
1h30

*Artistes associé·e·s au TNS

Saison 22-23
Dossier de presse

© Jean-Louis Fernandez

Contacts

TNS | Margaux Dulongcourty
03 88 24 88 40 | 07 85 74 42 10 | presse@tns.fr | m.dulongcourty@tns.fr

Paris | Anita Le Van
01 42 81 25 39 | 06 20 55 35 24 | info@alv-communication.com

#Iphigénie #TNS2223 | Photos en HD bit.ly/IphigéniePresse

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 30 € | Billetterie 03 88 24 88 24 | tns.fr
@TNS_TheatrStras | TNS.Theatre.National.Strasbourg | TNSGrasbourg | TNS | tns_strasbourg

Tournée 22-23

Neuchâtel (Suisse) | Théâtre du Passage | 27 octobre 2022

Martigues | Théâtre des Salins - Scène nationale de Martigues | 8 novembre 2022

Niort | Le Moulin du Roc - Scène nationale à Niort | 17 novembre 2022

Bayonne | Scène nationale du Sud-Aquitain | 22 et 23 novembre 2022

Brive | L'Empreinte - Scène nationale Brive - Tulle | 1^{er} et 2 décembre 2022

Lyon | Les Célestins, Théâtre de Lyon | Du 18 au 22 janvier 2023

Porto (Portugal) | Teatro Nacional São João | Du 27 au 28 janvier 2023

La Roche-sur-Yon | Le Grand R - Scène nationale de La Roche-sur-Yon | 8 et 9 février 2023

Agamemnon doit partir pour Troie afin de ramener Hélène, épouse de son frère Ménélas. Il n'y a pas de vent, la flotte ne part pas. Iphigénie, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, doit être sacrifiée. Elle décide de mourir. Cette mort lui appartient, insiste-t-elle. Parole libre et solitaire d'une intimité irréductible. Dans une langue limpide et chorale, Tiago Rodrigues réécrit Iphigénie d'Euripide avec l'enjeu de questionner l'insoutenable tragédie du sacrifice et de la déjouer en plaçant *Iphigénie* dans la réappropriation de son destin. Anne Théron expose l'ambiance angoissante de cette tension entre une histoire dictée par les dieux et une jeune fille surprenante dans son inaliénable libre-arbitre.

Tiago Rodrigues, auteur et metteur en scène portugais, a dirigé le Théâtre National Dona Maria II à Lisbonne (2014-2021) et dirigera le Festival d'Avignon après l'édition de 2022. Publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs, il s'inscrit dans un dialogue avec le patrimoine littéraire (Bovary, Antoine et Cléopâtre). On lui doit notamment les spectacles *Souffle*, *By Heart*. Anne Théron, associée au TNS depuis 2015, développe une démarche qui vise les écritures contemporaines (Christophe Pellet, Alexandra Badea, Frédéric Vossier) comme une recherche théâtrale convoquant les outils du cinéma.

Générique

PRODUCTION

Texte

Tiago Rodrigues

Traduction

Thomas Resendes

Mise en scène

Anne Théron*

Avec

Carolina Amaral Iphigénie

Fanny Avram Le Chœur

João Cravo Cardoso Achille

Alex Descas Ménélas

Vincent Dissez* Agamemnon

Mireille Herbstmeyer Clytemnestre

Julie Moreau le Chœur

Philippe Morier-Genoud le Messager,

le Vieillard, le Chœur

Richard Sammut Ulysse

Silhouettes à l'image

Jules Dupont

Achille Genet

Baptiste Perais

Julien Toinard

Louis Valencia

Dates

Du jeudi 13 au samedi 22 octobre 2022

Horaires

Tous les jours à 20h sauf le samedi 22 à 16h

Relâche

Dimanche 16 octobre

Salle

Koltès

Spectacle créé le 7 juillet 2022 au Festival d'Avignon

Le décor est réalisé par les ateliers du TNP de Villeurbanne.

Les costumes sont réalisés par les ateliers du Théâtre National de Strasbourg.

Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs dans le recueil *Iphigénie, Agamemnon, Électre*.

Production Théâtre National de Strasbourg, Compagnie Les Productions Merlin

Coproduction Festival d'Avignon, Teatro Nacional São João (Porto), L'Empreinte - Scène nationale Brive-Tulle, Le Grand R - Scène nationale de La Roche-sur-Yon, Scène nationale du Sud-Aquitain - Bayonne, OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine

Avec le soutien du ministère de la Culture, Aide au conventionnement et Fonds de production exceptionnel et de l'Institut Français dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022

La compagnie Les Productions Merlin est conventionnée par l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Nouvelle-Aquitaine.

Remerciements à la Ville de Fort-Mahon-Plage et à Chantal Nicolai pour le tournage du film, aux Tréteaux de France - Centre Dramatique National pour l'accueil en résidence et à Empty mass pour la mise à disposition de guitares traitées.

Avec les extraits des archives sonores INA « Iphigénie à Aulis », Festival des Chorégies d'Orange [11.08.1963]. Fiction dramatique du 12.02.89

Carolina Amaral et João Cravo Cardoso chantent *Não canto porque Sonho* composé par Fausto Bordalo Dias, d'après un poème de Eugénio Andrade. Les paroles sont traduites par Thomas Resendes.

Dramaturgie et assistantat à la mise en scène

Thomas Resendes

Collaboration chorégraphique

Thierry Thieù Niang

Scénographie et costumes

Barbara Kraft

Lumière

Benoît Théron

Son

Sophie Berger

Vidéo

Nicolas Comte

Régie générale, lumière et vidéo

Mickaël Varaniac-Quard

Collaboration technique et régie plateau

Marion Koechlin

Régie son

Quentin Bonnard

Régie son et vidéo

Jean-Marc Lanoë

*Artistes associé-e-s au TNS

OARA
OFFICE
ARTISTIQUE
RÉGION
NOUVELLE-
AQUITAINE

SAISON TEMPORADA
FRANCE PORTUGAL
PORTUGAL FRANÇA
2022

Questions à Anne Théron

Comment ce texte t'est-il parvenu ?

La découverte de ce texte, en 2012, a été un événement pour moi. C'est rare qu'une lecture déclenche un tel effet. J'ai été bouleversée, au sens anglais du terme « *to be moved* », déplacée profondément à l'intérieur de moi. À la première lecture, je n'ai pas compris pourquoi j'éprouvais un tel bouleversement. D'ailleurs, je n'ai pas même pas songé à monter ce texte. Et puis, quelques années plus tard, j'ai voulu le relire. En même temps, j'hésitais, j'avais peur de ne pas retrouver la première sensation, cet événement de lecture qui m'avait tant secouée. Mais en le relisant, elle fut là, tout de suite. À ce moment-là, il m'a paru évident que je devais absolument monter cette *Iphigénie*. J'avais finalement compris que ce texte avait paradoxalement déclenché un espoir en moi, un espoir qui perdurait, aujourd'hui, plus que jamais. « Et si c'était autrement ?! » « Et si on faisait autrement ?! ». Voilà ce que cette pièce suggère. Ce sont des propositions inouïes. Il y a un terme qui revient souvent dans la pièce, c'est celui de « juste ». Effectivement, ce texte est tout simplement juste. Dans le double sens de justesse et de justice. Je préfère ces notions philosophiques à celles de vrai et de vérité.

Qu'est-ce qui t'a poussé à mettre en scène ce texte ?

L'histoire est la même qu'*Iphigénie* d'Euripide. Mais Tiago Rodrigues invente un procédé d'énonciation particulier : le Chœur questionne l'action et le déroulé de la tragédie, en revenant sur l'histoire sacrificielle d'Iphigénie. C'est un travail de mémoire. Il y a dans l'écriture l'allure du dispositif du « Je me souviens » de Georges Perec. Les femmes du Chœur se souviennent de l'action, font apparaître les protagonistes de cette histoire : Agamemnon, père d'Iphigénie, Clytemnestre, la mère, Ménélas, le frère d'Agamemnon et le mari d'Hélène, Ulysse et Achille, chefs de guerre, Le Vieillard, lui aussi dépositaire de la mémoire, et bien sûr Iphigénie. Ils se souviennent de l'action et débattent de ce sacrifice qui serait dicté par les dieux, alors que c'est une pure fiction inventée par les hommes. Dès le

début de la pièce, Agamemnon le déclare : « Les dieux sont des histoires que l'on raconte aux Grecs pour justifier ce qu'ils ne comprendraient pas autrement ». Et Clytemnestre conclura la pièce en affirmant : « Les dieux sont des fables qu'on nous raconte pour nous souvenir autrement de ce qui s'est réellement passé ». C'est une retransmise ou une reconstitution. Quelle sera la place du libre arbitre dans ce travail de reconstitution ? La pièce ménage un véritable suspense. Jusqu'au bout, on espère que cela se terminera autrement, qu'Iphigénie ne sera pas immolée, que la guerre n'ait pas lieu.

Ce texte brasse beaucoup de mes obsessions : la mémoire, le libre arbitre et le cri de révolte des femmes. Iphigénie et Clytemnestre sont des femmes qui disent « non ».

Non à ce qui aurait été soit-disant imposé par les dieux et l'est en fait par les hommes. C'est une pièce féministe écrite par un homme. Cela me plaît qu'elle soit écrite par un homme, c'est pour moi la preuve qu'une parole commune est possible. Le texte interroge le libre arbitre et la responsabilité de chacun. Nous pouvons choisir autre chose que le pouvoir, la guerre, le crime, voilà ce que crient les femmes. Les hommes n'ont pas la force d'assumer ce libre-arbitre face à ce qui serait une fatalité tragique. Le Chœur détient la mémoire de ce discours et de cette fatalité. Cette mémoire dont on n'arrive pas à se débarrasser : que contient-elle ? Pourquoi le contient-elle ? Comment nous la racontons ? Qu'en faisons-nous ? Je suis convaincue que la mémoire nous constitue. C'est notre force mais c'est également ce qui nous tue. Elle peut nous faire faire n'importe quoi. Faut-il la supprimer, comment faire pour qu'elle devienne une force et non une répétition délétère ?

Dans le tragique, il n'y a pas de solution. Agamemnon est un homme seul face à son choix, vertigineusement suspendu à son libre-arbitre.

Mais plus il avance, et plus il est acculé : il finira par consentir à sacrifier Iphigénie. Clytemnestre, qui est quelqu'un de concret, s'oppose à faire la guerre pour une idée, car Hélène n'est qu'une idée, une représentation, un fantôme. Alors qu'Iphigénie est bien vivante. Clytemnestre refuse qu'on sacrifie le vivant pour une idée. Elle propose une alternative pour sortir du cercle tragique, elle veut sauver sa fille, son couple, l'homme qu'elle aime. Elle demande à Agamemnon de renoncer à être roi, à être ce qu'il est. Elle lui propose de fuir avec elle et leurs enfants pour tenter d'être heureux. Pour Agamemnon, c'est inconcevable, un héros tragique ne peut être heureux, il doit assumer son destin, ne peut s'y dérober, et il ajoute - comble de la violence, qu'il va falloir que tous deux, Clytemnestre et lui, se remettent de la mort de leur enfant.

Peux-tu nous parler de la langue de Tiago Rodrigues ?

Si Tiago Rodrigues reprend apparemment le fil du texte d'Euripide, sa conclusion est pourtant radicalement différente.

Iphigénie, certes, va mourir, mais en femme libre. Elle refuse de mourir par obéissance aux dieux, par soumission à son père, ou par respect pour les Grecs.

Elle refuse de continuer à exister dans un monde constitué de mensonges. Elle meurt en exigeant d'être oubliée, qu'enfin la mémoire, et sa terrible répétition, cesse. Même à Clytemnestre qui hurle à la vengeance en disant que ce crime ne sera jamais pardonné, Iphigénie exige de sa mère qu'elle l'oublie. Elle parle très peu dans la pièce, pourtant c'est elle qui dira « non ! » à l'Histoire, à sa boucle tragique. Par ce refus, Iphigénie se rapproche d'héroïnes aussi puissantes qu'Antigone ou Cassandre. Elle a une force quasiment inhumaine. L'expérience de sa propre mort peut semer autre chose, fonder une nouvelle ère. C'est une pièce qui paradoxalement propose un futur.

La langue est limpide et organique, elle fabrique de l'image, elle est intense, concrète, incroyablement

sensuelle. J'aime énormément cette écriture qui fonctionne sur la répétition et la scansion. C'est une magnifique partition, je l'ai « entendue » dès ma première lecture. Avec cette pièce, j'ai le sentiment que Tiago Rodrigues arrête la tragédie. On ne pourra plus réécrire *Iphigénie*, désormais. Il y a comme une clôture, qui justement fabrique l'espoir d'un autre monde.

Tu t'es entourée d'artistes portugais et français ?

Vincent Dissez est Agamemnon. C'est un acteur entre puissance et fragilité, avec une grande finesse dans son approche de la dramaturgie. J'ai demandé à Alex Descas d'être Ménélas, nous avons déjà travaillé ensemble, c'est un comédien mystérieux, avec une voix magnifique et une présence singulière. Tous les deux, avec Vincent Dissez, ils forment un étonnant duo de frères. Mireille Herbstmeyer a été pour moi une révélation dans *Condor*. J'ai découvert une actrice époustouflante. Cela m'a semblé évident qu'elle endosse la partition tragique de Clytemnestre. Cela faisait longtemps que je voulais travailler avec Richard Sammut qui est un acteur concret et physique, il joue le rôle d'Ulysse. Je voulais aussi retravailler avec Julie Moreau, une actrice formée à l'école du TNB. Elle était dans *Supervision* de Sonia Chiambretto. Elle forme le Chœur avec Fanny Avram, danseuse et comédienne, qui avait joué dans *Antigone hors-la-loi*, un spectacle que j'avais créé en 2006. Leurs dissemblances sont un véritable atout pour faire entendre la parole du Chœur. Philippe Morier-Genoud est le vieillard. C'est un immense acteur, avec une voix impressionnante, j'ai toujours eu envie de travailler avec lui. Enfin, Achille et Iphigénie sont interprétés par deux merveilleux jeunes acteurs portugais que j'ai rencontrés lors d'un atelier de jeu au Teatro Nacional de São João : João Cravo Cardoso et Carolina Amaral. Je tenais à ce que le portugais soit la langue de leur amour.

Ces neuf comédiens très différents ne se connaissent pas. Leur collectif, sur le plateau, est possible justement grâce à leur hétérogénéité.

C'est un collectif au sens où ils sont tous au plateau pendant toute la représentation, en état de jeu permanent. Quand ils ne jouent pas à proprement parler, ils sont observateurs, concernés, impliqués. Ces points de passage entre l'acteur et le personnage, l'entrée dans le personnage, demandent une logique de jeu très précise qui s'articule sur le regard des uns sur les autres et dans une gestion collective de l'espace qui est une chorégraphie en soi. Je suis très heureuse que Thierry Thieû Niang, danseur et chorégraphe, m'accompagne à nouveau dans cette création. Son rôle est essentiel. Comme celui de Thomas Resendes, traducteur de l'œuvre de Tiago Rodrigues, mais également mon dramaturge et mon assistant pour cette création.

Comment la scénographie s'est construite ?

C'est également un objet plastique. Le plateau est un ensemble d'îlots qui se disloquent, sous les poussées des comédiens, comme des plaques tectoniques qui se séparent. Il est prolongé par une digue qui ouvre sur un écran où la mer se rapproche puis s'éloigne jusqu'à ne plus former qu'une ligne à l'horizon. Sur le sable, des ombres sombres, souvent immobiles, celles des hommes qui attendent que le vent se lève. Au plateau, les interprètes sont un peu les doubles ou des variations de ces hommes qui attendent sur la plage

L'action se déroule d'une fin d'après-midi au lendemain matin, donc essentiellement de nuit. Ce n'est pas un espace mental, comme souvent

dans mes spectacles. Plutôt un hors-monde, presque fantastique, sans époque déterminée. On ne sait pas très bien où on est, peut-être en enfer face à des fantômes qui reviennent incarner cette vieille histoire d'*Iphigénie*. Je ne fais pas un théâtre mimétique. Avec mon équipe de créateurs, - Barbara Kraft, Benoît Théron, Sophie Berger, Nicolas Comte ainsi que Mickaël Varaniac-Quard et Marion Koechlin, collaborateurs techniques, nous travaillons des mois en amont pour fabriquer chacun de nos objets. Dans ce cas précis, je leur ai d'abord montré des photos de Sarah Moon, ses ombres, ses flous, ses ralentis dans ses vidéos. Puis un jour, j'ai découvert le photographe Harry Gruyaert, et ses images de plages et de mer ont été une évidence pour cette *Iphigénie*. Il y avait aussi l'un de nos films cultes *Valse avec Bachir* de Ari Folman, aussi bien pour son propos que son esthétique. Puis *Melancholia* de Lars von Trier, aussi plus récemment *Memoria* de Apichatpong Weerasethakul. Nous partageons des valises de films et d'images, jusqu'à ce que nous soyons capables de composer les nôtres. C'est un travail passionnant, de très longue haleine. Il s'agit de préparer un univers dans lequel vont se glisser les comédiens, et que nous allons adapter à leurs mesures, avec l'ambition de faire entendre le texte et ressentir les corps.

Propos recueillis par Frédéric Vossier,
le 19 avril 2022 à Paris.



João Cravo Cardoso, Philippe Morier-Genoud, Carolina Amaral, Mireille Herbstmeyer © Jean-Louis Fernandez



Richard Sammut, Fanny Avram, Vincent Dissez, Alex Descas, João Cravo Cardoso © Jean-Louis Fernandez



Vincent Dissez, Richard Sammut, Alex Descas, João Cravo Cardoso, Mireille Herbstmeyer, Carolina Amaral, Fanny Avram, Philippe Morier-Genoud, Julie Moreau © Jean-Louis Fernandez

Extraits

SCÈNE 5

AGAMEMNON. - Un roi peut changer d'avis quand il le souhaite.

MÉNÉLAS. - Tu devrais te souvenir qu'un roi ne peut céder aux caprices.

AGAMEMNON. - Je vais empêcher la mort de ma fille. Tu appelles cela un caprice ?

SCÈNE 13

CLYTEMNESTRE. - Crois-tu que je vais m'en remettre ? Qu'après t'avoir vu sacrifier ma fille, je vais rentrer et m'en remettre ? Crois-tu que tu vas faire la guerre de Troie et que je resterai là docilement à t'attendre ? En convalescence ? Crois-tu qu'en rentrant de cette guerre tu seras le bienvenu ? Que tes enfants t'attendront ? Qu'ils continueront à t'aimer ? J'espère que tu ne rentreras jamais. Si tu reviens, tu regretteras de n'être pas mort dans cette guerre. Crois-tu que je vais t'accueillir à bras ouverts ? Que tu me retrouveras remise de mes souffrances, reconnaissant sagement combien la mort de ma fille était inévitable ? Je ne comprends pas l'inévitable. Je ne comprends pas ce qui est juste. Il n'y a qu'Iphigénie que je comprends. Regarde-la. Si tu rentres, tu es mort. Regarde-la. Si Iphigénie meurt aujourd'hui, je n'oublierai pas. Tes enfants n'oublieront pas. Personne n'oubliera. Il sera interdit d'oublier. Nous nous en souviendrons pendant des milliers d'années. Si tu tues Iphigénie, ces mains seront ta perte.

Iphigénie

de Tiago Rodrigues

Traduit du portugais (Portugal) par Thomas Resendes

Tiago Rodrigues

Parcours

Tiago Rodrigues est né à Amadora (Portugal), en 1977. Acteur, metteur en scène, dramaturge et producteur, il a récemment été nommé à la direction du Festival d'Avignon.

Depuis ses débuts en tant qu'acteur, il y a une vingtaine d'années, Tiago Rodrigues a toujours envisagé le théâtre comme une assemblée humaine : un lieu où les gens se rencontrent, comme au café, pour y confronter leurs idées et partager leur temps.

En 1997, alors qu'il est encore étudiant, il croise pour la première fois la compagnie tg STAN avec laquelle il collabore sur une série de spectacles, interprétés en anglais et en français dans une quinzaine de pays. La liberté rencontrée avec ce collectif belge influencera ses futurs travaux et confirmera son penchant pour un travail collaboratif sans hiérarchie.

En 2003, il fonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito. En onze ans, ils créent près de trente spectacles, présentés dans une vingtaine de pays. Dès lors, Tiago Rodrigues participe régulièrement à des événements tels que le Festival d'Automne à Paris, le METEOR Festival en Norvège, le Theaterformen en Allemagne, le Festival TransAmériques au Canada, le Kunstenfestivalsdesarts en Belgique, etc. Il collabore avec un grand nombre d'artistes portugais et internationaux. Il enseigne également le théâtre dans plusieurs écoles, notamment l'école de danse contemporaine PARTS à Bruxelles, dirigée par la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaeker ; La Manufacture - Haute école des arts de la scène de Lausanne ; le projet international L'École des Maîtres. Il enseigne également dans des institutions portugaises tels que l'Université d'Évora, l'Escola Superior de Música e Artes do Espectáculo, le Balletatro ou la Escola Superior de Dança de Lisboa. Il dirige des projets de recherche, de formation et d'expérimentation. Parallèlement à son travail théâtral, il écrit des scénarios pour des films et des séries télévisées, des articles, de la poésie et des essais.

Son rayonnement international s'est intensifié depuis quelques années. Il a ainsi remporté plusieurs prix prestigieux, sur le plan national et international. Ses œuvres les plus notables sont *By Heart* (2013), *Antoine et Cléopâtre* (2014), *Bovary* (2014) ou *Sopro* (2017). Il a poursuivi ses collaborations dans des projets collectifs tels que *Sa façon de mourir* (2019), écrit pour les acteurs du tg STAN, ou *Please Please Please* (2019), créé avec les chorégraphes La Ribot et Mathilde Monnier. Ses dernières pièces sont *Catarina*

et *la beauté de tuer des fascistes* (2020), *La Cerisaie* (2020) - spectacle créé dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon 2021, sa première mise en scène d'un texte du répertoire, *Chœur des Amants* (2021) et *Dans la mesure de l'impossible* (2022), créée à la Comédie de Genève.

Qu'il combine des histoires réelles à de la fiction, qu'il revisite des classiques ou adapte des romans, le théâtre de Tiago Rodrigues est profondément ancré dans la notion d'écriture avec et pour les acteurs, à la recherche d'une transformation poétique de la réalité grâce aux outils du théâtre. Cette aspiration est particulièrement évidente dans le projet *Occupation Bastille* (2016), occupation artistique du Théâtre de la Bastille par une centaine d'artistes et de spectateurs, à Paris.

En 2018, il est récompensé par le XV Prix Europe Nouvelles Réalités Théâtrales. En 2019, il est décoré par la République française du grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. En décembre de la même année, il reçoit le prix Pessoa, l'une des distinctions culturelles et scientifiques les plus importantes au Portugal. En décembre 2021, le gouvernement portugais lui décerne la médaille du Mérite Culturel.

De 2015 à 2021, Tiago Rodrigues a été le directeur artistique du Teatro Nacional D. Maria II. Il a mené un projet de renouvellement artistique de cette institution séculaire, ainsi qu'un important travail de démocratisation artistique, de renouvellement des publics et de diffusion sur le plan national et international. Il a récemment été désigné comme le prochain directeur du Festival d'Avignon, poste qu'il occupera à partir de septembre 2022.

En 2021, il crée *Dans la mesure de l'impossible* qui tourne dans plusieurs théâtres en France et à l'étranger. En menant une série d'entretiens avec des personnes engagées dans l'action humanitaire, il en a tiré un projet intimiste mais universel qui rend compte des désastres collectifs.

Le travail de Tiago Rodrigues est reconnu pour sa capacité à briser les frontières entre le théâtre et les diverses réalités du monde contemporain, remettant en question notre perception des phénomènes sociaux et historiques. Tout au long de sa carrière, il a été un bâtisseur de ponts entre les villes, les pays, autant qu'il a été l'amphitryon et le défenseur d'un théâtre vivant.

Bibliographie - écritures dramatiques

Éditions Les Solitaires Intempestifs

Traductions de Thomas Resendes

- *Dans la mesure de l'impossible*, 2022
- *Chœur des amants*, 2021
- *Catarina et la beauté de tuer des fascistes*, 2020
- *Iphigénie, Agamemnon, Électre*, 2020
- *Souffle (Sopro)* suivi de *Sa façon de mourir*, 2018
- *Antoine et Cléopâtre*, 2016
- *Bovary*, 2015 (prix du Syndicat de la critique 2016, meilleure création d'une pièce en langue française)
- *By Heart*, 2015

Traduction de Thomas Quillardet

- *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, 2016

Anne Théron

Parcours

Elle réalise deux courts-métrages *Qui t'es toi ?* et *Visite du soir, espoir* diffusés sur ARTE (1996), un moyen métrage *Elle grandit si vite* diffusé également sur ARTE (2000) et un long métrage *Ce qu'ils imaginent* (2004) avec, entre autres, Marie Trintignant et Julie Gayet.

Passionnée par la mise en scène et l'écriture de plateau, elle fonde la compagnie Les Productions Merlin avec laquelle elle crée ce qu'elle appelle des « objets », où se mêlent recherches sur le corps, la vidéo et le son : *La Religieuse* (1997) d'après Diderot ; *Le Pilier* (2000) de Anne Théron ; une deuxième version de *La Religieuse* (2004) tournées en France entre 2004 et 2013, au Canada en 2004 et en Russie en 2013 ; *Antigone/Hors la loi* (2006) de Anne Théron ; *Abattoir* (2008) d'après le scénario *Entrée du personnel* de Manuela Frézil ; *Amours/Variations* (2008) de Anne Théron ; *Jackie* (2009) d'Elfried Jelinek ; *Andromaque/2010* (2011) d'après Racine ; *L'Argent* (2012) de Christophe Tarkos avec Stanislas Nordey et Akiko Hasegawa, invité en 2013 à Avignon ; *Contractions* de Mike Bartlett (2014) ; *Ne me touchez pas* (2015), un texte dont elle est l'auteure, édité aux Solitaires Intempestifs, librement inspiré des *Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos.

En 2017, elle crée *Celles qui me traversent*, un poème chorégraphique, avec Julie Coutant et Akiko Hasegawa. Puis en 2018, *À la trace*, d'après un texte qu'elle a commandé à Alexandra Badea. Dans le cadre du projet Éducation et Proximité, elle crée en 2019 *À la carabine* de Pauline Peyrade présenté à Paris, Reims et Strasbourg. Puis met en scène en janvier 2020 *Supervision* de Sonia Chiambretto au Théâtre 14.

Son goût pour le texte l'amène à diriger plusieurs lectures dont : *Don Quichotte* (2012) de Katy Acker à l'Espace 1789 de Saint-Ouen ; *Le Garçon girafe* (2013) de Christophe Pellet au Théâtre du Rond-Point à Paris ; *Que font les rennes après Noël ?* (2013) d'Olivia Rosenthal, dans le cadre du Festival Paris en toutes lettres ; *Europe Connexion* (2015) de Alexandra Badea au conservatoire de Poitiers, *Hymne* (2016) de Lydie Salvayre au Théâtre National de Strasbourg ; *Bois Impériaux* (2016) de Pauline Peyrade à Théâtre Ouvert et au Théâtre National de Strasbourg. .

Elle intervient et dirige plusieurs créations dans des écoles de théâtre : *Richard III* (2010) de Carmelo Bene pour le TU de Nantes, *Un doux reniement* (2010) de Christophe Pellet avec l'université de Poitiers, *Loin de Corpus Christi* (2013) de Christophe Pellet, à L'Ensatt ; *Le Garçon girafe* de Christophe Pellet, (2015) et *Meurtre de la princesse juive*, d'Armando Llamas (2018) à l'École du TNS.

Anne Théron a été artiste associée à la scène nationale de Poitiers puis au TAP (2007 à 2011), au TU-Nantes (2010 à 2012) et depuis 2014, au Théâtre National de Strasbourg et à son École dirigés par Stanislas Nordey.

En 2021, elle crée *Condor*, un texte de Frédéric Vossier, à la Scène Nationale de Châteauvallon-Liberté. Le spectacle a été présenté au TNS, à la MC93 et en tournée. En 2023, elle créera *2h14*, de David Paquet, au Théâtre des Quatrous à Montréal, une production québécoise.

Les acteur·rice·s

Carolina Amaral Iphigénie

Carolina Amaral est née au Portugal. Diplômée en théâtre de l'École supérieure de musique et des arts du spectacle à Porto, elle a également étudié à l'École supérieure de théâtre et de cinéma, à Lisbonne, et a poursuivi ses études au CNSAD, à Paris. Elle a notamment travaillé avec Angélica Liddell dans *The Scarlet Letter* ; Gus Van Sant dans *Trouble* ; Miguel Loureiro dans *Frei Luís de Sousa* d'Almeida Garrett ; Nuno Cardoso dans *Les Estivants* de Gorki, dans *Le Misanthrope* de Molière et *Le Monde est Ronde* de Regina Guimarães ; Beatriz Batarda dans *Tout le Monde est une Scène* ; Marco Martins dans *Acteurs, Rosencrantz et Guildenstern sont morts* de Tom Stoppard ; Fernanda Lapa dans *Sans Fleurs ni couronnes* d'Orlando da Costa ; João Pedro Vaz dans *L'Arte della commedia* de Eduardo de Filippo, mais aussi avec Nuno Preto. Elle a également joué sous la direction Claudia Castellucci dans *Il Tratamento delle Onde* ; Christiane Jatahy dans *Moving People* et Lydia Koniordou dans *Antigone* de Sophocle à Delphes.

Au cinéma et à la télévision elle a travaillé avec Tiago Guedes, *Glória* pour Netflix ; João Canijo *Mal Viver* et *Hôtel du Rio* ; António Pinhão Botelho *Encarregados de Educação* ; Margarida Gil *O Fantasma do Novais* ; Edgar Pêra dans le segment "Cinesapiens" de *3X3D- A Stereoscopic feature* de Jean-Luc Godard, Peter Greenaway et Edgar Pêra ; mais aussi avec Rodrigo Areias, Vicente Alves do Ó, Joaquim Leitão, ou Marco Martins.

Fanny Avram Le Chœur

Comédienne formée à l'École Régionale d'acteurs de Cannes, Fanny Avram s'oriente très vite vers la danse contemporaine. C'est à ce titre qu'elle collabore avec de nombreux artistes, metteurs en scène ou chorégraphes : Alain Milianti, Alain Neddham, Catherine Marnas, Guillaume Cantillon, Marie Pagés, Ophélie Telliot, Hermine Karagheuz, Anne Théron, Les Chiens de Navarre, Carole Errante, Francis Viet, Alexis Moati, Manon Avram, Thierry Escarmant. En tant qu'actrice elle joue sous la direction de Léa Fenher, Jean-Henri Roger, Marc Barbé et dans *Le Tuteur* à la télévision. Elle travaille également avec Jean-Matthieu Zahnd sur les cycles radiophoniques Georges Büchner et Heiner Müller de France Culture.

Elle co-signe *Sans* avec Manon Avram de la Cie K.O.com, et plusieurs lectures musicales avec Thierry Escarmant. En 2021 elle signe sa première mise en scène intitulée *Chto* sur un texte de Sonia Chiambretto.

Au fil des années, son approche atypique, et particulièrement technique, du corps et de la voix, l'a conduite à développer une singularité qu'elle explore en tant qu'interprète et metteuse en scène. Déjouant les dichotomies habituelles liées à l'interprétation, qu'il s'agisse des notions de psychologies, d'émotions, ou d'états, elle propose une tierce voie, unifiée, où le corps et le mouvement s'entendent en tant qu'outil. Elle en enseigne aujourd'hui les fondamentaux et participe à cette recherche d'une porosité entre le corps et la voix, la danse et le théâtre.

João Cravo Cardoso Achille

João Cravo Cardoso est né à Porto. Il y intègre l'Academia Contemporânea do Espectáculo, dont il sortira diplômé en 2013. Il démarre son parcours professionnel avec le TEP (Teatro Experimental do Porto) et le Teatro do Bolhão. Par la suite, il collabore avec les principales institutions culturelles de son pays, tels que le Teatro Nacional de São João, Essemble, Assédio, sous la direction de Gonçalo Amorim ou encore Nuno Cardoso. En 2018, il intègre l'École des Maîtres, où il travaille avec le metteur en scène et dramaturge Tiago Rodrigues.

Alex Descas Ménélas

Alex Descas se forme au théâtre avec Ada Lonati. Il intègre ensuite la troupe du Théâtre Noir, initiée à Paris par le metteur en scène martiniquais Benjamin Jules-Rosette. En 1990, Claire Denis lui confie son premier grand rôle au cinéma dans *S'en fout la mort*, pour lequel il remporte le prix Michel Simon. Parallèlement à sa collaboration avec Claire Denis, il joue notamment pour Olivier Assayas, Patrice Chéreau, Nobuhiro Suwa, Bertrand Bonello, Raoul Peck, Sharunas Bartas ou encore Jim Jarmusch...

Au théâtre, il joue sous la direction de nombreux metteur·e·s en scène ; Gérard Gelas *Apsoss* (Théâtre du Chêne noir, Avignon 1985), Hammou Graïa *Martin Luther King ou la Force d'aimer* (Théâtre de la Bastille, 1991) ; Hans Peter Cloos *Les Chants de Maldoror* d'après Lautréamont (Théâtre Paris-Villette, 1991) ; Patrice Kerbrat *Passion secrètes* de Jacques-Pierre Amette (Théâtre Montparnasse, 1993) ; Nathalie Richard *Le Traitement* de Martin Crimp (Théâtre national de Chaillot, 2002) ; Irina Brook *Le Pont de San Luis Rey* d'après Thornton Wilder (Théâtre de Sartrouville Yvelines CDN, 2004), *L'Île des esclaves* de Marivaux (Théâtre de l'Atelier, Paris, 2004) ; Pierre Laville *Race* de David Mamet (Comédie des Champs-Élysées, 2012) ; Krzysztof Warlikowski *Phèdre(s)* (Théâtre de l'Odéon, 2016) ; Anne Théron *À la Trace* d'Alexandra Badea (TNS, La Colline-théâtre national, 2018) Jean-René Lemoine *Vents contraires* (MC93 - Maison de la culture de Seine Saint-Denis, 2019) ; Tiago Rodrigues *La Cerisarie* d'Anton Tchekhov (Festival d'Avignon, 2021).

Vincent Dissez Agamemnon

Vincent Dissez s'est formé à l'atelier de Didier-Georges Gabily et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, avec Catherine Hiegel; Stuart Seide; Philippe Adrien. En sortant du Conservatoire il poursuit l'aventure du Groupe T'chang avec Didier-Georges Gabily et joue sous sa direction dans *Phèdre(s)* et *Hippolyte(s)* et *Gibier du Temps*. Ensuite, il joue entre autres sous la direction de Bernard Sobel (*Le Juif de Malte* de Christopher Marlowe, *La Tragédie optimiste* de Vsevolod Vichnevski, *Napoléon ou les cent jours* de l'Allemand Grabbe); Jean-Marie Patte (*Mes Fils* de Jean Marie Patte); Jean-François Sivadier (*Le Roi Lear* de Shakespeare); Hubert Colas (*Purifiés* de Sarah Kane); Marc Paquien; Anne Torres; Christophe Perton pour la création de la pièce *Les Grandes Personnes* de Marie Ndiaye; Jean-Louis Benoît (*Les caprices* de Marianne de Musset.)

Au Festival d'Avignon, il crée en 2001 en collaboration avec Olivier Werner et Christophe Huysman *Les Hommes dégringolés* de Christophe Huysman. Pour Jean-Baptiste Sastre il joue *Yeux vert* dans *Haute Surveillance* de Jean Genet ; Bolingbroke dans *Richard II* de Shakespeare créé dans la Cour d'honneur du Palais des Papes pour le festival d'Avignon 2010, *Léonce et Léna* de Büchner et *La Surprise de l'Amour* de Marivaux.

Il travaille aussi régulièrement avec Cédric Gourmelon il joue Édouard II dans la pièce de Marlowe, Œdipe dans *Les Phéniciennes* de Sénèque, et dans *Tailleur pour Dames* de Feydeau.

Sous la direction de Stanislas Nordey il joue dans *Les Justes* d'Albert Camus ; *Se Trouver* de Luigi Pirandello et *Tristesse animal noir* de Anja Hilling.

Il a joué *Lorenzaccio* sous la direction de Catherine Marnas ; *Réparer les vivants* une adaptation du roman de Maylis de Kerengal et dans *Un jour je reviendrai* d'après Jean-Luc Lagarce mises en scène de Sylvain Maurice ; *Iphigénie en Tauride* de Goethe mis en scène par Jean-Pierre Vincent, *Baal* de Brecht mis en scène par Christine Letailleur ; *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Clément Hervieu-Léger et dans *Pélleas et Mélisande* de Maeterlinck mis en scène par Julie Duclos.

Il est aussi interprète pour la danse contemporaine et crée pour le Festival d'Avignon 2013 *Perlaborer* avec la danseuse Pauline Simon et travaille avec les chorégraphes Mark Tompkins (*Show Time*) et Thierry Thieû Niang sur un texte de Patrick Autéaux *Le Grand Vivant*. Depuis septembre 2014, il est artiste associé au projet du TNS sous la direction de Stanislas Nordey.

Mireille Herbstmeyer Clytemnestre

À 16 ans, Mireille Herbstmeyer entre au Conservatoire d'art dramatique de Besançon, puis devient une élève de Jacques Fornier, co-fondateur du CDN de Bourgogne. Au Conservatoire elle rencontre l'auteur et metteur en scène Jean-Luc Lagarce. En 1977 elle fonde avec lui le Théâtre de la Roulotte, compagnie de théâtre amateur qui devient professionnelle à partir de 1981 pour créer tous les textes de l'auteur montés par lui-même jusqu'à sa mort en 1995. C'est un compagnonnage de vingt ans au sein de la compagnie.

En 1991 elle rencontre Olivier Py. Depuis leur rencontre en compagnonnage dans ses mises en scène elle participe à de nombreuses créations de ses textes, tels que *Les Illusions Comiques*, *Orlando ou l'Impatience*, *Les Parisiens*. C'est pour Mireille Herbstmeyer une particularité exceptionnelle d'avoir été créatrice des rôles de ces deux auteurs contemporains. Actionnaire de la maison d'édition Les Solitaires Intempestifs créée par Jean-Luc Lagarce, reprise par François Berreur à la mort de l'auteur, elle participe aux créations de la nouvelle compagnie *Les Intempestifs* dirigée par le même François Berreur, dans la continuité de l'ancienne compagnie de Jean-Luc Lagarce.

Récemment elle collabore avec d'autres auteurs contemporains : *Les Mystiques* de Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre et *Le Pater* de Flore Lefebvre des Noëttes.

Au cinéma, Mireille participe à plusieurs films d'auteurs comme Denis Llorca, Jean-Marie et Arnaud Larrieu, Dominique Boccarossa..., elle tourne aussi avec Olivier Py dans son film *Les Yeux Fermés* primé au Festival de Venise.

En 2019 de nouveau à l'image, elle est la guest principale d'un des épisodes de la série *Les Petits Meurtres* d'Agatha Christie réalisé par Nicolas Picard-Dreyfuss, et l'inoubliable sorcière de *Marianne*, la série Netflix réalisée par Samuel Bodin. En 2020 retour au théâtre avec Frédéric Leidgens comme partenaire dans *Condor*, texte de Frédéric Vossier, mise en scène par Anne Théron. En 2021 au Festival d'Avignon, elle partage le texte de Werner Schwab *Les Présidentes* avec Flore Lefebvre des Noëttes et Laurence Vielle, mise en scène par Laurent Fréchuret. En ce début 2022, alors que les tournées de *Condor* et *Les Présidentes* se poursuivent, elle revient à l'image dans *Le Voyageur-Le Roi Nu*, un téléfilm réalisé par Klaus Biedermann.

Julie Moreau Le Chœur

Après avoir suivi les ateliers d'Amphithéâtre à l'Université Rennes 2 où elle effectue un DEUG d'histoire-géographie, elle rejoint le travail collectif de l'association Deux. En 2003 elle entre à l'école du Théâtre National de Bretagne dirigée par Stanislas Nordey. Elle y fera des rencontres décisives, celles de Bruno Meyssat, Jean-François Sivadier, Loïc Touzé ou Marie Vayssière.

Depuis la sortie de l'école du TNB en 2006 elle joue régulièrement dans les mises en scène de Stanislas Nordey : *Gènes 01* de Fausto Paravidino, *Incendies* de Wajdi Mouawad, *Das System* de Falk Richter, *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling, *Neuf petites filles* de Sandrine Roche, *John* de Wajdi Mouawad.

En 2009 elle rencontre le metteur en scène Benoît Bradel et jouera dans *Alice de l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll et *Le Monde est rond* de Gertrude Stein.

Puis vient la découverte du travail de Bruno Meyssat du Théâtre du Shaman en 2011. Elle collabore avec lui sur plusieurs créations *Le Monde extérieur Macondo 252* (explosion d'une plateforme pétrolière dans le golfe du Mexique) ; *Kairós* (la crise grecque) ; *20 msv* (accident nucléaire tragique de Fukushima).

En 2017, elle joue dans *Courtes pièces* de Samuel Beckett (*Quoi où, Pas, Impromptu d'Ohio, Catastrophe, Pour finir encore*). En 2019 elle joue dans *Supervision* de Sonia Chiambretto sous la direction d'Anne Théron.

S'entremêle à son travail d'actrice, celui de pédagogue auprès d'amateurs et d'étudiants. Actuellement, elle initie pour la première fois ses propres projets de théâtre : *Une rêverie Inuite*, d'après entre autres, *Les derniers rois de Thulé* de Jean Malaurie, *Louons maintenant les grands hommes* de James Agee.

Philippe Morier-Genoud le Messager, le Vieillard, le Chœur

Philippe Morier-Genoud débute sa carrière théâtrale à Grenoble où il fonde le Théâtre Partisan en 1967 avec un groupe d'acteurs issus du Théâtre universitaire qui deviendra en 1975 le Centre dramatique national des Alpes, dirigé jusqu'en 1985 par Gabriel Monnet et Georges Lavaudant. Il rejoint ensuite le TNP de Roger Planchon à Villeurbanne, avant de devenir acteur permanent de la troupe de Georges Lavaudant à l'Odéon-Théâtre de l'Europe de 1996 à 2005. Au théâtre, il a joué sous la conduite de nombreux metteurs en scène : Luc Bondy, Georges Lavaudant, Gabriel Monnet, Dominique Féret, Daniel Mesguich, Catherine Marnas, Bruno Boëglin, Clément Poiré, Jacques Vintagey. Il a ainsi joué *Œdipe Roi*, *Richard III*, *Baal*, *L'Orestie*, *Un Fil à la patte*, *La Cerisaie* et incarne à plusieurs reprises *Le Roi Lear*, notamment dans la Cour d'honneur du Palais des Papes du Festival d'Avignon en 1981.

Au cinéma, il débute sous la direction de François Truffaut dans *La Femme d'à côté* et *Vivement Dimanche*. Louis Malle lui confie le rôle du Père Jean dans *Au Revoir les Enfants* (Lion d'argent Venise). Il tourne dans de nombreux films avec Jean-Paul Rappeneau, Jacques Rivette, Raoul Ruiz, Volker Schlöndorff, Margaretha Von Trotta, John Lwoff, Bernardo Bertolucci, Krzysztof Kieslowski...

À la télévision, il joue dans la série *Maigret* aux côtés de Bruno Crémier. À la radio, il prête sa voix pour des programmes très régulièrement.

Richard Sammut Ulysse

Après une formation à L'ENSATT et au CNSAD comme comédien, il a travaillé régulièrement sous les regards de Stanislas Nordey (*Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *Par les villages* de Peter Handke, *Bête de style* de Pier Paolo Pasolini, *Ciment* d'Heiner Müller, *Incendies* de Wajdi Mouawad), Claire Lasne Darcueil (*Les Acharnés* et *Les Fragments de Kaposi* de Mohamed Rouabhi, *Don Juan* de Molière, *Platonov*, *Ivanov*, *L'Homme des bois* et *L'Ours* d'Anton Tchekhov), Jean-Pierre Vincent (*Combat dans l'ouest* de Vichnevski, *Tartuffe* de Molière, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset ; Christine Letailleur (*Hinkemann* de Ernst Toller, *Les Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos, *Baal* de Berthold Brecht). Il a également été dirigé, entre autre, par Bernard Sobel, Georges Lavaudant, Stuart Seide, Claudia Stavisky, Laurent Gutmann, Patrick Pineau...

Metteur en scène, il a notamment monté *Baal* de Berthold Brecht, *Big Bang*, *La Bouche pleine de terre*, *Ecce Homo* et dernièrement *Sitjickaer* dans le cadre de L'ENSATT.

Il commence à travailler en 2018 avec Gwenaël Morin sur *Re Paradise* d'après *Paradise Now* du Living Theater, puis dans *Œdipe à Colone* de Sophocle et *Le théâtre et son double* d'Antonin Artaud en 2020. Il joue actuellement avec le collectif Le Grand Cerf Bleu dans la création *ROBINS-Expérience Sherwood*.

Les collaborateur·rices artistiques

Thierry Thieù Niang Chorégraphie

Danseur et chorégraphe, parallèlement à son parcours de création, il initie des ateliers de recherche chorégraphique autant auprès de professionnels que d'amateurs, d'enfants, d'adolescents, d'adultes et de séniors, de personnes autistes ou détenues. Il collabore auprès de différents metteurs en scène, chorégraphes, comédien·ne·s et musicien·ne·s pour des créations partagées.

Cette saison, il travaille avec Julie Desprairies, Raphaëlle Delaunay, Kaori Ito, Dominique Blanc, Marie Vialle, Anne Théron, Imany, Mathieu Bauer, Raphaël Zarka, Jimmy Boury, Zied Zouari, Jean-Louis Martinelli et Julien Fišera. Officier des arts et des lettres, lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs, de la Fondation Unesco-Aschberg et du Prix Chorégraphe SACD, il intervient auprès d'écoles d'art, de conservatoires supérieurs d'art dramatique et chorégraphique, d'associations de quartiers, d'hôpitaux et de prisons dans différentes villes en France et à l'étranger.

Pour la saison 2021-2022, il est artiste invité à l'hôpital Avicenne et à la MC93 à Bobigny, au Théâtre National Populaire à Villeurbanne, à l'Université de Poitiers, à l'École du TNS, à l'Institut français à Quito en Équateur et au centre d'art The Invisible Dog à New York.

Barbara Kraft Scénographie et costumes

Barbara Kraft, d'origine allemande, s'installe à Paris dans les années 90 après des études d'art et performance, de design et de textile à Stuttgart, Cologne et Berlin. Avec le groupe interdisciplinaire Argonaut qu'elle co-crée à cette époque, elle réalise de nombreuses installations dans son pays natal et en France.

Dans cette veine, elle rencontre Anne Théron. Elle l'accompagne d'abord dans le cinéma d'auteur (*Elle grandit si vite* et *Ce qu'ils imaginent*), puis à ces débuts au théâtre avec la scénographie de *La Religieuse* - point de départ d'une complicité artistique qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui.

D'autres rencontres importantes marquent son parcours. Celle d'Hanna Schygulla, icône du cinéma allemand. Elle intervient sur plusieurs créations dont l'installation vidéo *Protocoles des rêves*, une production de l'Akademie der Künste de Berlin, et pour la scène, sur le spectacle *Marie Luise* de Kerstin Specht au Grand Théâtre de Luxembourg. Elle est sollicitée par la metteuse en scène et directrice des Célestins, Claudia Stavisky, pour une création en Chine, *Skylight* de David Hare, au Shanghai Dramatic Arts Centre, suivie d'une grande tournée en Chine. Puis elles créent ensemble la version française de *Skylight* aux Célestins à Lyon.

On peut citer d'autres partenaires pour des projets pluridisciplinaires, notamment la chorégraphe Kitsou Dubois, autour de la microgravité, au croisement de la danse, du cirque, des nouvelles technologies et des sciences ; le compositeur Pierre Badaroux, pour la conception d'univers sonores immersifs ; le danseur et chorégraphe Yaman Okur pour des créations de danse hip hop ; la chorégraphe Marinette Dozeville autour de la notion de corps libertaire ; ou encore avec le scénariste et réalisateur Gregory Monro pour des reconstructions historiques (docu-fictions *Rosa Bonheur-Dame nature* et *Toulouse Lautrec, l'insaisissable*).

Thomas Resendes Dramaturgie et assistantat à la mise en scène

Il est traducteur, dramaturge et acteur. En 2014, il cofonde le Collectif Satori avec Fabrice Henry, Clémentine Haro et François Copin. Leur dernière création, *Les Fils conducteurs*, d'après le roman éponyme de Guillaume Poix a eu lieu au Théâtre des Clochards Célestes (Lyon) dans une mise en scène de Fabrice Henry.

Depuis 2015, Thomas Resendes traduit les pièces du metteur en scène portugais Tiago Rodrigues (*Bovary*, *Antoine et Cléopâtre*, *By Heart*, *Sopro*, *Sa façon de mourir*, *Please Please Please*, *Iphigénie Agamemnon Électre*, *Entre les lignes*, *Catarina et la beauté de tuer des fascistes*, *Chœur des Amants*, *Dans la mesure de l'impossible*). Il a également traduit les pièces de Joana Bértholo, Pedro Alves, André Amálio, Raquel André, Miguel Loureiro, Marcio Abreu, Sofia Dias et Vítor Roriz. Il est membre de la Maison Antoine Vitez et travaille régulièrement pour le festival Chantiers d'Europe du Théâtre de la Ville (Paris).

Benoît Théron Lumière

Benoît Théron crée des éclairages aussi bien pour le théâtre, la musique, la danse, ou encore l'opéra. Palette à laquelle on peut ajouter des événements inclassables dans le spectacle (événements pour la Fondation Menuhin ou créations pour le Festival « Influx, Musique et Recherche » à Bruxelles). Il donne également des formations au Centre culturel de la communauté française de Belgique. Pour la musique, il collabore avec de nombreux chanteurs ou groupes dont, entre autres, Zap Mama, Nina Morato, Nilda Fernandez, Marie-Christine Barrault, Zoé, Stéphanie Blanchoud, Maurane, Coline Pellaton, Driss El Maloumi, Erik Truffaz. Il signe aussi la lumière de nombreux événements et festivals (chanson, danse, théâtre, opéra, littérature). Pour la danse, il a collaboré essentiellement avec les chorégraphes Irène K, Germaine Acogny, Thomas Hauert. Pour le théâtre, il travaille notamment avec Philippe Sireuil, Robert Bouvier, Christine Delmotte-Weber, Adrien Barazzone, Stéphanie Blanchoud, Elvire Brison,

Idwig Stéphane, Alicia Bustamante, Pascale Tison, SoulemaneKoly, Jean-Claude Berutti. À l'opéra, il crée les lumières pour Jean-Claude Pellaton et Éric Gobin. Enfin, Benoît Théron est le créateur lumières de tous les spectacles d'Hanna Schygulla, de son premier (*Quel que soit le songe*, Genève, 1996) à son plus récent (*7-70 W R Fassbinder*, Berlin, 2015). Il est également le créateur lumière d'Anne Théron (*Le Pilier, La Religieuse, Antigone Hors la loi, Amour/Variations, Andromaque-2010, Jackie, L'Argent, Contractions, Celles qui me traversent ou encore Ne me touchez pas, À la trace, Condor*).

Plus récemment, il vient de mettre en lumière la nouvelle création de Christine Delmotte-Weber *Siddhartha* (avril 2022) au théâtre des Martyrs à Bruxelles ; c'est en janvier 2023 qu'il démarre le projet de Stéphanie Blanchoud et Laurent Capelluto *Bébé Girafe* au Théâtre du Rideau à Bruxelles.

Sophie Berger Son

Créatrice son et ingénieure du son, elle compose pour le spectacle vivant, danse et théâtre. Sa collaboration avec Anne Théron a débuté en 2016. En dehors de ces aventures de plateau, avec ses micros, elle a parcouru la France à pied, s'est embarquée trois mois à bord d'un porte-conteneurs sur les océans du globe ou encore à destination des terres australes pour en rapporter des pièces sonores immersives qui sont avant tout une invitation à écouter le monde. Ces créations sont diffusées en radio, notamment sur France Culture, ou ARTE Radio. Elle crée également pour des installations sonores ou des performances. Elle a reçu le prix d'art sonore « Pierre Schaeffer » en 2013.

Nicolas Comte Vidéo

Il suit une formation artistique à l'EESI (École Européenne Supérieure de l'Image), à Poitiers entre 2007 et 2012. Il participe, au cours de son cursus, à des stages auprès des metteurs en scène Cyril Teste, Anne Théron et Matthieu Roy. Après un DNSEP (Master) en Arts Numériques, et en parallèle de son travail en art contemporain, il initie des collaborations régulières avec ces derniers : depuis 2012 il réalise notamment les créations vidéo des spectacles de Matthieu Roy (*Même les chevaliers tombent dans l'oubli* et *Days Of Nothing*) et d'Anne Théron (*Ne me touchez pas, Celles qui me traversent* et *À La Trace*).

La même année il entame une collaboration avec la metteuse en scène Angélique Orvain. Ensemble ils créent *Au Bord, 20 Novembre* et récemment *Ici le temps se déroule comme un joli papier-peint avec des petits sapins dessus* (2021).

De nouvelles rencontres lui permettent régulièrement d'élargir son horizon créatif et d'expérimenter de nombreux dispositifs vidéo. Depuis 2017 il travaille, notamment aux côtés du vidéaste Nicolas Doremus, à la création vidéo des spectacles de Marion Pellissier : *Ça occupe l'âme* (2017), *Les Petites Filles* (2019), et *Dédale* (2021). En 2017 il crée la fresque vidéo, en peinture numérique, de *La Résistible ascension d'Arturo Ui* mis en scène par Pierre Sarzacq. En 2018, il réalise pour Simon Le Moullec, la création vidéo de *Issues*. En 2019, il réalise celle du *Projet Newman*, avec la Compagnie Du Double. Enfin, 2019 voit le début d'une collaboration avec l'auteur et metteur en scène Charly Breton, qui se concrétisera dans la réalisation du spectacle *Sous L'Orme* (2021). Il prépare la vidéo de *Adieu La Mélancolie*, mis en scène par Roland Auzet.



© Jean-Louis Fernandez

SPECTACLES SUIVANTS

BERLIN MON GARÇON

Texte Marie NDiaye*
Mise en scène Stanislas Nordey
9 | 19 nov
Salle Koltès

LA SEPTIÈME

Texte d'après 7 de Tristan Garcia
Mise en scène Marie-Christine Soma
15 | 23 nov
Salle Gignoux

BACHELARD QUARTET

Présenté avec le TJP

Conception et mise en scène
Marguerite Bordat, Pierre Meunier
Direction musicale
Jeanne Bleuse, Noémie Boutin
26 nov | 2 déc
Hall Grüber

*Artistes associé-e-s au TNS

ÉCOLE DU TNS

LA TAÏGA COURT

1 texte, 4 mises en scène, 4 lieux

Avec l'ensemble des élèves
des Groupes 46 et 47 de l'École du TNS
Texte Sonia Chiambretto

Mises en scène Antoine Hespel, Timothée Israël (Groupe 46)
Ivan Màrquez, Mathilde Waeber (Groupe 47)
4 | 9 nov

Espace Grüber | Hall et Studio Jean-Pierre Vincent
TNS | Salles Gignoux et Jelinek

Entrée libre sur réservation obligatoire
au 03 88 24 88 00 ou sur tns.fr

